



Alexis s'était réveillé quelques minutes avant la sonnerie du réveil, anxieux et agité par cette soudaine promotion.

Sans qu'il y prête la moindre attention, la radio scandait un discours plein de promesses. Une voix d'homme enthousiaste clamait : « ... révolution est en marche. Il est temps que la science serve à améliorer notre espèce, à nous rendre invulnérables, intelligents, et pourquoi pas immortels ! Certains brandiront le fanion de l'évolution darwinienne. À ceux-là, je leur dirais qu'il est temps de le brûler. Je leur rappelle que les résultats émanent uniquement de nos recherches. Nos recherches à NOUS, les hommes. Nous avons assez évolué pour nous améliorer. Nous sommes... »

Dans la salle de bain, un miroir embué lui renvoya l'image d'un homme jeune au visage long et brun, aux pommettes saillantes, au nez droit et finement dessiné et à l'œil ouvert et intelligent. Il lança un regard enjôleur à son reflet et esquissa un sourire.

Les dalles du sol étaient tièdes sous ses pieds et l'air doux autour de lui.

Torse nu, il se pencha sur un bassin d'eau de mer et déposa un baiser sur le front de sa femme, puis il lécha ses lèvres salées en faisant une grimace.

— Tu comptes mariner encore longtemps ?

— Jusqu'à ce que ma peau devienne molle et ratatinée.

— Ça ne devrait plus tarder, alors.

— Tu ne perds rien pour attendre, ironisa-t-elle en lui lançant quelques gouttes d'eau.

— Je ne voudrais pas que tu sois en retard. J'aimerais que tout le monde puisse admirer ma ravissante épouse.

— Ne t'inquiète pas, je serai assise au premier rang, fidèle comme aux premiers jours.

— J'espère bien, dit-il en l'éclaboussant avant de se sauver à toutes jambes.

Quand Samantha riait, deux fossettes creusaient ses joues, ses dents étincelaient et ses yeux s'éclairaient.

Elle offrait au regard un éblouissement successif, un teint éclatant de fraîcheur, de grands yeux bleus surmontés de longs cils noirs, un petit nez mutin, une peau satinée et de longs cheveux châtain retombant sur sa poitrine. Pour tous, elle incarnait l'idéal féminin.

Elle se sentait comblée et heureuse, mais chaque matin, l'angoisse pesait sur elle et lui comprimait l'estomac, juste au milieu du corps.

Pourquoi ? Elle ne saurait l'expliquer. Peut-être une once de culpabilité ? Elle pensait ne pas mériter cette vie, mais elle n'en avait jamais parlé à Alexis. Comme à chaque fois, elle chassa rapidement ses étranges pensées qui se dissipèrent très vite, enfila un peignoir et se rendit dans la chambre de son fils.

Elle fit un geste vers les baies vitrées qui se transformèrent en écran géant.

Des tournesols poussaient, leur visage, vers le soleil. Des oiseaux ébouriffaient leurs plumes aux rayons du jour. Un couple de moineaux nichés sur une branche d'un immense marronnier accueillait l'aube d'un jet de sifflets. On entendait le chant des volatiles heureux et le bourdonnement des abeilles. Il ne manquait rien à ce charmant tableau.

— Un jour exceptionnel pour un petit garçon exceptionnel. Allez, Stephan, il faut te lever, commanda Samantha en souriant.

Il venait d'avoir 7 ans. À 7 h du matin, exactement.

Le petit garçon consentit à rabaisser sa couverture pour ouvrir un œil embrumé. Sa mère n'eut pas trop de mal à le faire sortir de sa torpeur. D'un mouvement de la main, elle augmenta le son, modifia l'activité du paysage et sortit.

Des colibris de mille couleurs en profitèrent pour frapper aux vitres en pépant joyeusement. Au fur et à mesure que les secondes passaient, les coups devinrent plus insistants. Soudain une fêlure de quelques centimètres apparut dans un coin, puis grandit et déchira totalement l'écran qui s'effondra en miettes. De grandes libellules pénétrèrent alors dans la chambre et se risquèrent selon leur curiosité ou leur courage à se rendre jusqu'au-dessus du lit. Du haut d'un arbre, un écureuil roux jaillit le long du tronc jusqu'au parquet, ramassa un gland qui traînait, remonta se réfugier et le lança tel un éclair en direction de la tête du lit. Ensuite

ce fut au tour des corbeaux de s'allier au fracas. Bientôt dix paires d'ailes brassèrent l'air de la chambre.

Loin d'être effrayé, Stéphan était aux anges. Les animaux étaient sa grande passion. Il s'assit en tailleur sur la couette et ouvrit grand les yeux. Il attendait la suite.

Des corbeaux noirs s'approchaient et faisaient semblant de picorer les draps. L'un d'eux s'élança vers une cascade et s'y engouffra. Il en ressortit trempé et fier de lui. Il s'ébroua et croassa :

— Bon anniversaire, Stéphan ! Bon anniversaire, Stéphan !

Une fois sa tirade débitée, il rejoignit le groupe pour piquer la tête de son voisin qui en pinça un autre. Plus les secondes passaient, plus la première quiétude du matin basculait vers l'anarchie et le chaos au plus grand bonheur du petit garçon qui battait des mains.

— Domia, éteins le réveil de Stéphan, ordonna Samantha dans l'encadrement de la porte.

Subitement tout disparu.

— Maman... S'il te plaît... C'est mon anniversaire !

— Bon, encore quelques minutes avant que tu viennes manger, dit-elle en rallumant la baie vitrée interactive.

Samantha était heureuse. Son vague à l'âme était passé. Un sourire se dessinait presque sur sa bouche. Un visage de paix et *en* paix.

Alexis la regarda avec une infinie tendresse.

Dans les centres-villes, il était devenu difficile de se prétendre malheureux. Les habitants jouissaient de l'abondance en plus de la sécurité.

La petite famille n'avait pas conscience qu'elle vivait ses derniers instants d'insouciance.

— Le petit déjeuner est servi, annonça la voix de Domia émanant du plafond.

Domia était l'intelligence artificielle qui régissait les interactions de la famille avec le logement. Elle avait été programmée pour satisfaire son interlocuteur et agissait en conséquence. Dotée de la dernière technologie, elle possédait une personnalité en adéquation avec chaque membre de la famille.

Alexis avançait dans le long couloir qui s'illuminait sur son passage. Il traversa le vaste salon. La lumière tombait du plafond, tout entier étincelant. Les murs latéraux en verre épais s'ouvraient sur la ville. Très bas fourmillaient les lueurs de la métropole. Il ralentit pour regarder la ville qui

semblait s'étendre à perte de vue, laminée par le poids de la surpopulation. D'épaisses fumées montaient, puis retombaient inlassablement, se mêlaient pour former un brouillard qui capitonnait toute la périphérie de la ville. Comment pouvait-on vivre dans cette pollution ? Heureusement, un air filtré et ionisé circulait dans ce grand appartement. Il n'avait jamais pris le temps de songer à la misère qui sévissait en dehors de ce cocon. S'il avait su ce que cette journée allait provoquer dans son existence, il aurait certes pris le temps. Mais on ne sait jamais rien de son avenir. Sauf le superficiel. Un nuage sombre et véloce passa sur son front. Il s'arracha à ces funestes pensées et accéléra le pas. Entre les grandes portes-fenêtres, des tableaux et des statues ornaient les murs. Grâce aux capteurs d'ensoleillement, la lumière artificielle de la pièce s'estompait à mesure que celle du jour y pénétrait. Ils pouvaient choisir selon leur humeur entre un mode d'éclairage utilitaire, d'ambiance ou décoratif.

Un café chaud l'attendait quand Alexis arriva dans la cuisine. Il s'assit et choisit machinalement une chaîne info sur un pan de mur, tandis qu'il relevait sa correspondance sur une interface holographique.

Rien. Étrange. Pourtant il aurait dû être assailli de message comme chaque matin.

Samantha entra à son tour et le vit lire les dernières nouvelles. Elle en profita pour changer de chaîne et pour se servir un café brûlant.

— Ton fils ne veut pas venir. J'ai encore dû lui remettre un documentaire animalier.

— Tu devrais lui apporter son bol de chocolat.

— On lui cède tous ses caprices ! Ce n'est pas faire son bien...

— C'est son anniversaire, dit-il sans même s'arrêter de lire.

Il parcourait les titres au sujet de l'inauguration du nouveau centre de recherche en génétique. Un article occupait la première page avec une grande photo de son mentor.

« *La disparition du professeur Cronenberg demeure un mystère.* »

Surpris, il manqua de s'étouffer avec son café. Il lut les explications avec une attention mêlée d'une fébrile impatience.

Son premier réflexe fut de prévenir Samantha, mais il se ravisa. Pourquoi l'inquiéter ? Il y avait nécessairement erreur. Lui et le professeur s'étaient parlés il n'y avait pas si longtemps. Comment pouvaient-ils évoquer une disparition ? Ils s'étaient entretenus longuement au sujet de sa nomination qui allait être officialisée lors de l'inauguration. Tout semblait parfaitement normal. Quoi que... en y réfléchissant... Il se livra à diverses

conjectures. La plus probable était un malentendu absurde. Pourquoi ne l'avait-on pas prévenu ? C'était de notoriété publique que le professeur le considérait comme son propre fils. Non, décidément, il n'y avait rien de logique. Ce ne pouvait être qu'une bétise d'un idiot de journaliste. Rien d'étonnant à ce qu'ils fussent en voie d'extinction.

— Qu'est-ce qui se passe ? interrogea Samantha.

— Rien.

— Je te trouve bien pensif tout à coup !

— Je réfléchissais à mon discours...

— Nerveux ?

— Un peu. Je crois que c'est normal.

— Ne stresse pas ! Tu seras parfait comme toujours.

Elle lui caressa les cheveux et partit donner son petit déjeuner à Stéphan. Une fois n'était pas coutume, on n'avait pas tous les jours 7 ans.

Les informations nationales pouvaient s'entendre en fond sonore.

« Après la brillante réussite du chercheur Alexis Duprès, le Premier ministre a proposé d'élever l'éminent scientifique au poste de ministre du pôle génétique. On apprend également que le professeur Cronenberg laisse sa place à Irma Van Der Windt... »

— Domia, peux-tu me dire si j'ai des messages ?

Interminable attente d'un instant de silence.

— Vous avez reçu un courriel d'une personne anonyme.

— Comment ça ? À quelle heure ?

—... Je ne comprends pas !

— Lis-moi le nom !

— Je ne peux pas. L'émetteur a été enlevé.

— C'est impossible, il y a forcément un nom. À quelle heure l'ai-je reçu ?

—... Je ne comprends pas.

— Je ne te demande pas de comprendre, mais de me dire simplement à quelle heure le courriel a été reçu.

— C'est illogique !

— Explique !

— Il a été envoyé à 7 h 32 ce matin et je l'ai réceptionné à 22 h 32 hier soir.

— Transfert-le moi !

— C'est fait, mais il y a un prob...

Il eut juste le temps de lire en rouge : « CONDIDENTIEL N'avertis personne... » Puis brusquement un claquement résonna dans tous les haut-parleurs de l'appartement et plus rien. Les écrans laissèrent place aux vitres ou aux miroirs. Toutes les fenêtres retrouvèrent instantanément leur transparence pour laisser pénétrer la lumière du jour.

— Que se passe-t-il encore avec Domia ? J'étais dans la chambre de Stephan lorsque tout s'est éteint.

— Rien de grave. Je suis certain que la maintenance pourra la réinitialiser sans le moindre problème, mentit-il.

— Il faut que ça tombe aujourd'hui, ça ne pouvait pas arriver à un autre moment.

— Ne t'inquiète pas pour si peu. Je m'habille et je file. Ne sois pas en retard à l'inauguration.

— À tout à l'heure, Monsieur le Ministre !

— Pas encore, pas encore...